



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

Capitaine de corvette
Bruno Jeannerod
Groupe C5

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 - dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

Avec un budget de défense de 350 milliards de dollars annuel les Etats-Unis ont acquis une avance technologique et matérielle considérable sur l'ensemble du monde. Les dépenses de L'Union Européenne dans ce domaine arrivent à peine à la moitié de ce montant. L'hyper puissance américaine est donc sans rivale. Pourtant les Etats-Unis sont un pays en guerre, qui dépense dans un conflit irakien qui dure depuis deux ans plusieurs milliers de dollars par jour et a déjà perdu plus de mille soldats. Faut-il en déduire que la supériorité matérielle est insuffisante ? L'art du stratège existe-t-il encore dans ces conditions ?

La supériorité matérielle est sans conteste un avantage décisif comme les deux dernières guerres mondiales et comme les conflits récents le montrent. Pourtant elle ne remplace pas l'art du stratège qui demeure primordial et sans lequel la supériorité matérielle ne peut être que de courte durée.

1- La supériorité matérielle : un avantage essentiel

La supériorité matérielle est essentielle dans tout conflit. On ne combat pas en effet un adversaire du XXI^{ème} siècle avec des armes du Moyen-âge. L'avantage réside non seulement dans la masse de matériel mais aussi dans sa technicité.

L'effet de masse

L'effet de masse est essentiel dans les conflits armés comme nous le montrent plusieurs exemples.

Pendant la seconde guerre mondiale les Américains ont construit un liberty ship tous les cinq jours à partir de 1943 et plusieurs dizaines de porte-avions en tout. Leur capacité industrielle a permis de produire une quantité d'armement prodigieuse qui a submergé les forces de l'Axe. Cette supériorité industrielle est un des facteurs de la victoire des Alliés.

Au Kosovo des forces armées de pays réunissant 800 millions de personnes ont combattu celles d'un pays de 10 millions d'habitants, qui produisaient un PIB égal à celui de l'Etat de Virginie. Le résultat a été sans appel, comme celui de la première guerre du Golfe.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale la bataille de l'Atlantique a finalement été gagnée par les Alliés mais mi 43 les meutes de sous-marins de l'Amiral Doenitz n'étaient qu'à quelques semaines de l'asphyxie alliée. Si les Allemands avaient attaqué au départ avec un nombre supérieur de sous-marins, ils auraient interdit le ravitaillement de la Grande-Bretagne par les Etats-Unis. L'issue de la guerre aurait certainement été différente.

L'effet technologique

Dans les deux conflits de la première guerre du Golfe et du Kosovo l'effet technologique a également beaucoup joué. Seules les nations occidentales disposaient de véritables missiles de croisière, et les chars occidentaux ont rapidement balayé les vieux blindés ex soviétiques.

Cet avantage décisif de la technique est encore mieux illustré par l'arme nucléaire. Celle-ci a mis fin à la seconde guerre mondiale contre le Japon, qui ne la possédait pas.

La technique comme rupture stratégique

La supériorité matérielle peut donc être décisive pour le stratège par sa masse et sa technicité. Elle ne constitue pas seulement et simplement une aide. Elle peut elle-même révolutionner la stratégie. Elle peut être une rupture. L'arme nucléaire est un élément déterminant à cet égard. Elle a rendu caduque l'ensemble des stratégies classiques pendant une vingtaine d'années après la seconde guerre mondiale et a imposé une nouvelle réflexion stratégique.

La supériorité matérielle est donc essentielle et doit être recherchée au titre du principe stratégique d'accumulation des moyens, que ce soit dans la doctrine de masse ou le principe de concentration. Il existe cependant une véritable fascination technologique dans les armées qui peut se révéler dangereuse lorsqu'elle amène la supériorité matérielle à se substituer à la stratégie.

2- La supériorité matérielle ne remplace pas la stratégie

La stratégie comme art de la guerre n'est pas supprimée par la supériorité matérielle. Celle-ci peut se révéler insuffisante. La stratégie est également un démultiplicateur de l'effet matériel. Enfin elle est d'autant plus nécessaire qu'elle est globale aujourd'hui.

Insuffisance de la supériorité matérielle

Si la supériorité matérielle est un élément essentiel, elle ne suffit pas toujours et peut se révéler impuissante lorsque la stratégie qui l'accompagne est inadaptée.

Pendant la première guerre mondiale si les Allemands avaient déclenché la guerre sous-marine à outrance plus tôt dès 1915, ils auraient certainement asphyxié les économies franco britanniques dont les tactiques de lutte n'étaient pas au point. Les Allemands en avaient la capacité technique et matérielle mais la stratégie du Kaiser a été de ne pas risquer de faire intervenir les Etats-Unis.

En 1940 les chars français étaient de meilleure qualité que les Panzers allemands. Le résultat de la Blitzkrieg allemande est connu et est le fruit de l'erreur du positionnement stratégique et tactique des états-majors français. L'emploi du char était inadapté.

Cette insuffisance est encore plus marquée dans les conflits asymétriques. La guerre menée par les Soviétiques en Afghanistan n'a pas abouti au résultat escompté malgré une disproportion de moyens considérable en faveur des Soviétiques. Leur stratégie était inadaptée aux forces contre lesquelles ils luttaient.

La stratégie comme moyen de démultiplication de l'effet technique

La stratégie est non seulement nécessaire à l'utilisation de l'arme mais en plus elle en démultiplie les effets. L'arme nucléaire est à cet égard très révélatrice. L'affichage des doctrines d'emploi de cette arme a un effet multiplicateur et renforce l'effet dissuasif. La stratégie nucléaire se décline en stratégie des moyens (avoir l'arme) et en stratégie déclaratoire. Ainsi la stratégie du faible au fort relativise le déséquilibre des armements qui peut exister entre deux nations. Notre dissuasion repose sur cette doctrine et elle a été prise au sérieux par les Soviétiques, malgré le décalage énorme entre leur arsenal nucléaire et le nôtre.

La supériorité matérielle sans stratégie : un risque contre productif

Nous avons vu que le développement technique peut dépasser la réflexion stratégique et provoquer une révolution, une rupture comme cela a été le cas pour l'arme nucléaire. Cependant en général le processus est inverse : ce doit être la stratégie qui amène à développer des matériels. Le développement technique non fondé sur une stratégie peut se révéler contre productif pour cette stratégie et amène à une dispersion de l'effort matériel. Prenons l'exemple des « mini nuks » américaines. L'effet de dispersion est relatif tant les budgets de défense sont importants. Mais dans leur stratégie de lutte contre la prolifération nucléaire, l'effet est désastreux. Comment expliquer aux pays non dotés de l'arme nucléaire de ne pas proliférer, de ne pas s'intéresser à un type d'arme annoncé comme « dépassé » alors qu'eux-mêmes élargissent leur panel d'armes dans ce domaine ? Le développement de cette arme paraît donc contre productif.

La stratégie est aujourd'hui totale

La stratégie est globale et concerne non seulement les affaires militaires mais aussi politiques, économiques, diplomatiques, psychologiques... La stratégie ne dépend donc pas uniquement d'une supériorité matérielle, surtout dans les formes de conflits asymétriques que l'on peut rencontrer aujourd'hui. L'art du stratège apparaît ainsi encore plus prééminent qu'autrefois.

La lutte américaine et occidentale contre le terrorisme d'Al Qaïda n'est pas terminée, mais elle semble bien plus efficace que nombre de conflits asymétriques menés jusque là. Elle ne se limite pas à un nombre de divisions engagées mais est pluri disciplinaire. Elle est militaire, financière, diplomatique, ... La coordination de l'ensemble de ces actions se réfère à une stratégie d'ensemble.

A contrario, dans la guerre en Irak, une partie des difficultés rencontrées aujourd'hui provient de la dissolution des forces armées irakiennes à l'issue de la bataille de Bagdad. La supériorité matérielle américaine n'a pas empêché cette erreur stratégique majeure qui a entraîné la mise à disposition de la résistance sunnite et chiite de dizaines de milliers d'hommes armés. La stratégie américaine n'a ainsi pas été poussée assez loin pour anticiper cet effet. Cette erreur provient sans doute du manque de connaissance des forces américaines sur ce théâtre et de leur trop grande confiance dans leurs capacités techniques et matérielles.

La technique a toujours fasciné l'homme et peut entraîner des ruptures stratégiques. La supériorité matérielle est donc un facteur essentiel que l'on doit rechercher. Elle accompagne le principe stratégique d'accumulation des forces. Elle ne doit cependant pas rester un objectif sous peine de négliger l'art stratégique dont elle ne constitue qu'un des moyens. La stratégie donc est première, avec sans doute encore plus d'acuité aujourd'hui puisqu'elle est véritablement totale.